

Châtelains d'un soir

Yann Rivallain

DEPUIS UNE VINGTAINE D'ANNÉES, DES PROPRIÉTAIRES REGROUPÉS EN ASSOCIATION ACCUEILLENT DES VISITEURS DANS DES CHAMBRES D'HÔTES QUI LEUR PERMETTENT DE DÉCOUVRIR L'ARCHITECTURE, L'HISTOIRE ET LA VIE DE CHÂTEAU.

On comprend la timidité éprouvée par ce cordonnier prenant sa retraite, à qui ses enfants ont offert un séjour de deux nuits au château du XVIII^e siècle de Guilguiffin, dans le haut pays

Dîner aux chandelles au manoir de Kerlédan, membre de l'association **Bienvenue** au château, qui propose trois chambres et une table d'hôtes à Carhaix.



bigouden, en approchant de l'élégante bâtisse à travers son parc de soixante-dix hectares. Une fois surmontée cette appréhension initiale, le courant est vite passé entre l'artisan passionné et le maître des lieux, Philippe Davy. "Nous avons parlé des différentes qualités de cuir, de l'importance du beau geste, des techniques mises en œuvre, c'était passionnant, comme la plupart des échanges avec nos hôtes", explique ce châtelain qui a longtemps dirigé une ferme de vaches limousines à l'herbe sur sa propriété, avant de se lancer dans l'accueil. "Nous avons reçu aussi bien des tailleurs de pierre que des hommes d'affaires, des gens de tous les âges et de tous les milieux. Ils ont pour la plupart en commun une vraie envie de découvrir la vie et l'univers d'un château." L'homme est à l'évidence dans son élément. Le feu crépite dans l'immense cheminée du salon, où il a installé son bureau. Pas de cérémonial ou de posture chez ce sexagénaire qui a acheté cette demeure alors qu'il n'avait que vingt-sept ans. La tenue vestimentaire est décontractée et le verbe marie humour et provocation : "Vous prendrez un café ? Ça vaut tout de même mieux qu'un coup de pied au cul !" À une hôtesse de marque qui, finissant son petit-déjeuner, s'est levée pour débarrasser son assiette, il aurait un jour tendu une serpillière et lancé : "Ce n'est pas fini, Barbara, il y a le ménage à faire !" Cette hôtesse n'était autre que Barbara Bush, en villégiature avec son mari George, président

des États-Unis, pendant quelques jours à Guilguiffin, après que le directeur de la CIA, ami des Bush, y ait séjourné une première fois. On se rassure donc de se voir traiter de la même manière que les grands de ce monde, avant d'évoquer l'esprit qui hante le château de Guilguiffin ainsi qu'une bonne partie des lieux d'accueil adhérents au réseau Bienvenue au château. La distance pudique que maintient Philippe Davy lorsqu'il commente les photos de la demeure délabrée au moment de son rachat en dit long sur ce qui aura été la passion mais aussi le combat d'une vie entière. Au fil de l'album, les clichés montrent l'ampleur des travaux, la désolation au lendemain de l'ouragan de 1987 qui a tout dévasté. Il a alors dû tout recommencer. "Je me suis retrouvé plusieurs fois dans la pauvreté, avec des crédits sur le dos. J'ai monté une ferme de vaches limousines en plein air, mais à soixante ans, j'étais crevé. J'ai revendu la ferme et me suis lancé dans les chambres d'hôtes. Cependant, il n'était pas question pour moi de bousiller le bâti ou l'agencement intérieur sous prétexte de rentabilité. J'ai tout refait à l'identique, en acquérant des meubles du XVIII^e siècle, des vrais tapis, des tableaux de qualité, de beaux objets ou encore de la porcelaine. Il était impératif pour moi que les gens découvrent ce château dans son "jus", tel qu'il doit être, tout en réservant un accueil chaleureux et personnalisé."

BIENVENUE AU CHÂTEAU

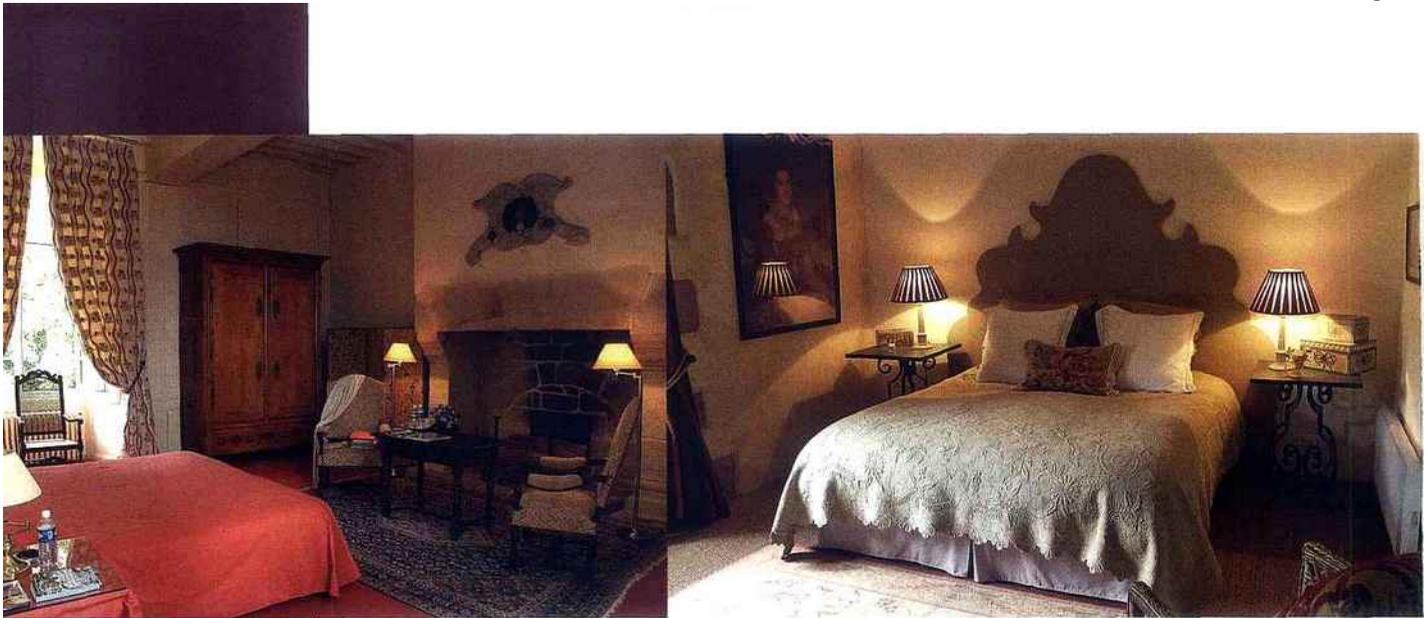
"Nous ne sommes pas des hôtels de luxe à la campagne", prévient d'emblée Patrice Vignial, président de l'association Bienvenue au château, qui fédère environ cent cinquante membres. Son objet est d'aider à la sauvegarde et à la valorisation des châteaux, manoirs et logis privés de France, par l'accueil personnalisé d'hôtes payants. "Nous sommes plus proches des chambres d'hôtes que des hôtels, mais l'accueil se fait ici dans des demeures exceptionnelles sur le plan patrimonial, poursuit celui qui accueille lui-même des hôtes dans son très beau château de la Flocellière, en Vendée. Ce n'est pas une question de luxe mais d'environnement, d'histoire



et de culture." L'idée de regrouper les particuliers qui proposaient des chambres au château est née il y a une vingtaine d'années, à Nantes, au sein du conseil régional des Pays de la Loire, puis s'est étendue aux cinq comités régionaux de tourisme de l'Ouest. "De nombreux châtelains, qui avaient hérité d'un patrimoine, ou encore des particuliers qui avaient investi dans ces demeures y ont vu un moyen de financer une partie des travaux d'entretien", explique Patrice Vignial. L'ambition des professionnels du tourisme était aussi de valoriser le patrimoine et de promouvoir un tourisme haut de gamme dans des zones rurales souvent dépourvues d'hébergements. Dans les années 2000, le comité régional de tourisme des Pays de la Loire a cependant souhaité que les hébergeurs prennent eux-mêmes en main la destinée de leur réseau. L'association Bienvenue au château est ainsi fondée en 2002 et se donne dès le départ pour mission de communiquer en publiant un annuaire et d'établir des conditions précises pour intégrer de nouveaux membres. La première a trait à la qualité architecturale de la demeure, le plus souvent un château, manoir ou encore un hôtel particulier, comme celui du Tricot, au cœur de la cité médiévale de Guérande. Il peut également s'agir

d'abbayes ou de fermes fortifiées par exemple. Le deuxième élément décisif concerne l'environnement immédiat des demeures. Les jardins et parcs doivent être parfaitement entretenus et dépourvus de nuisances sonores environnantes. Des châteaux comme celui de La Ballue, à Bazouges-la-Pérouse, offrent par exemple le ravissement d'un jardin classique et maniériste, classé monument historique, avec labyrinthes, théâtre et temple de verdure, bosquets et cheminements destinés à charmer et surprendre, agrémentés de sculptures classiques et contemporaines. Le décor intérieur est lui aussi révélateur des valeurs de l'association. Pour Philippe Davy, trop de châteaux ont été défigurés par leur conversion en hôtel. "Il faut avoir de solides connaissances sur l'histoire, l'art et la société qui entourent un château pour le restaurer avec goût. À titre d'exemple, j'ai pour ma part fait fabriquer des tapisseries inspirées de l'époque contemporaine au château, qui évoquent le commerce avec les Indes." Patrice Vignial rapporte que certains candidats sont refusés pour avoir par exemple installé des salles de bains au goût douteux, avec baignoires en marbre et autres robinetteries en or. "Il faut qu'il existe une certaine harmonie entre le bâtiment et sa décoration, ce qui n'exclut pas les mélanges de

Le Château de Talhouët, à Rochefort-en-Terre, un manoir des XVI^e et XVII^e siècles, offre huit chambres d'hôtes ainsi que le dîner du soir. Il est situé dans un parc de vingt hectares. En contribuant à ouvrir des demeures souvent classées monuments historiques au public, sans pour autant les transformer irrémédiablement en de luxueux hôtels, la formule chambre d'hôtes au château présente un réel intérêt sur le plan patrimonial.



EN HAUT, DE GAUCHE À DROITE, exemples de chambres dans les demeures de Talhouët, Kerlédan et Guilguiffin.
EN BAS, le superbe escalier qui donne accès aux chambres du château de Guilguiffin.

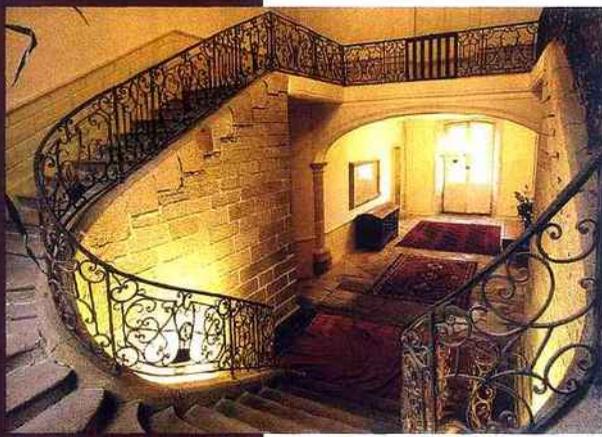
style, bien que la majorité traduise l'ambiance d'une vieille demeure de famille". Selon Patrice Vignial, "Les erreurs d'aiguillage sont rares. Il s'agit de personnes qui ont confondu esprit de château et luxe hôtelier". "Les salles de bains individuelles n'existaient pas au XVIII^e siècle, explique Philippe Davy en présentant celles qu'il a aménagées à Guilguiffin. On se lavait dans sa chambre avec une table de toilette. Même si nous proposons un niveau de confort correspondant aux standards contemporains, avec par exemple des chambres en suite, nous cherchons à tenir compte de l'histoire. "Les salles de bain sont ainsi aménagées dans un esprit rétro", explique Patrice Vignial. À Guilguiffin, très spacieuses, elles se distinguent par leur caractère individuel, provenant des matériaux, tapisseries et faïences de

qualité qui s'harmonisent avec la demeure. L'installation de sanitaires est d'ailleurs un des points les plus délicats lorsqu'il s'agit de restaurer un manoir ou château pour lui apporter un certain confort, sans trahir le bâti et son esprit. La literie est également inspectée au peigne fin par les délégués de l'association. Tout comme les salles de bains, il a fallu adapter les lits au goût du jour en passant de 140 à 160 ou 180 centimètres.

UNE NOUVELLE GÉNÉRATION DE CHÂTELAÏNS

La qualité et la nature de l'accueil sont bien sûr deux éléments fondamentaux. "Ce sont les propriétaires eux-mêmes qui reçoivent, avec une tasse de thé ou un verre, dans le salon", explique Patrice Vignial. Certains proposent aussi des tables d'hôtes, particulièrement prisées des étrangers. "Nous recommandons alors de dresser de vraies tables de château, avec argenterie et belle vaisselle. Tout en s'efforçant de recevoir ses hôtes comme on reçoit ses amis." Philippe Davy et sa femme sont toujours présents au petit-déjeuner pour discuter avec leurs hôtes, évoquer l'histoire du château, de la Bretagne, leur suggérer des circuits. "Nous leur proposons aussi des visites du parc qui permettent de raconter l'histoire des lieux, leur parler de la vie au château autrefois, des différents métiers qu'on y exerçait, de l'organisation des journées ou encore de

la fonction de ces demeures dans la société." Selon Patrice Vignial, c'est sans aucun doute "l'attrait renouvelé pour la culture et le patrimoine, qui s'est affirmé depuis les années 1980, qui explique l'engouement pour ce type d'hébergement". L'intérêt pour les parcs et les jardins d'une part et le tourisme vert, d'autre part, plaident aussi pour cette formule. L'émergence de cette demande s'est faite parallèlement à l'arrivée d'une nouvelle génération de propriétaires qui a eu à cœur de sauver un patrimoine dont le déclin, aux XIX^e et XX^e siècles, avait conduit à un quasi-abandon, des années 1950 aux années 1980. Vendues ou transformées en maisons de retraite, orphelins, centres sociaux ou colonies de vacances dans le meilleur des cas, nombre de ces demeures ont connu un destin plus tragique encore avec la destruction, parfois à l'explosif, de tout ou partie des bâtiments. Philippe Davy est cependant parvenu à sauver le château de Guilguiffin *in extremis* en le rachetant à son beau-père, en 1965. "À l'époque, tout le monde se foutait de ce genre de bâtisse. Abandonné depuis quarante-cinq ans, ce château, considéré par les connaisseurs comme l'un des plus beaux du Finistère, était devenu une ferme qui prenait l'eau. Tout le monde jugeait son état de délabrement irrémédiable. Seule une carrière voulait l'acheter pour récupérer la pierre et y installer un site !" Dans la plupart des cas, les





moyens dont dispose cette nouvelle génération de châtelains ne suffisent pas pour entreprendre des restaurations titanesques. Nombre d'entre eux s'endettent lourdement et ne mènent leur projet à terme qu'au prix de lourds sacrifices et en exerçant une autre activité principale. Outre l'organisation de visites, d'événements saisonniers autour des jardins ou encore de programmes culturels – le château de la Ballue organise ainsi une série de grands concerts de musique baroque, classique ou d'opéra –, un certain nombre de propriétaires ont vu dans l'ouverture de chambres d'hôtes un complément d'activité. Il ne s'agit jamais d'une source de revenu principale car – c'est un des charmes de la formule – la plupart des châteaux ne proposent qu'entre trois et cinq chambres, ce qui garantit une certaine intimité et un accueil personnalisé.

UN DOUBLE RETARD

C'est donc avec une vingtaine d'années de retard sur d'autres pays, comme la Grande-Bretagne, que le concept de chambre d'hôtes au château s'est développé en France à partir des années 1980. Il existe désormais plusieurs associations de propriétaires (Château Accueil, la Vie de Château, etc.). Avec plus de cent quarante membres, dont vingt-cinq en Bretagne historique, particulièrement concentrés sur l'axe Rennes-Saint-Malo, le pays de Vannes ou la Loire-Atlantique, l'association Bienvenue au château

est le réseau le plus important, bien qu'il soit largement concentré sur les cinq régions de l'Ouest. La clientèle de ces chambres est composée à 60 % de visiteurs étrangers. "Beaucoup d'Anglo-Saxons viennent chez nous pour trouver une part d'histoire, se plonger dans le passé, explique Patrice Vignial. Mais la clientèle locale et régionale est plus importante qu'on pourrait le croire. On voit parfois venir des clients qui n'auraient jamais osé venir au château de leur village mais qui sont néanmoins curieux." Le marché repose largement sur le régional et l'international, avec une fourchette de prix qui se situe en moyenne entre cent et deux cents euros, avec quelques chambres à quatre-vingts ou quatre-vingt-dix euros la nuit avec petit-déjeuner. "Nous estimons que nous ne comptons pas encore assez de membres bretons, mais nous avons actuellement quatre ou cinq candidats à visiter. Ce retard s'explique par le fait que les vieilles familles bretonnes n'ont pas eu les moyens d'investir, comme cela a été le cas ailleurs. De nombreuses belles demeures ne sont par conséquent pas encore accessibles au public. En Normandie, on trouve au contraire beaucoup de familles parisiennes avec des moyens importants." Cependant, selon Patrice Vignial, de très beaux châteaux bretons comme celui du Val d'Arguenon ou de Kermezen, également membres de l'association, disposent de moyens et sont toujours la propriété de vieilles

familles bretonnes. D'autres sont aussi tenus par des jeunes couples qui y voient un moyen de faire vivre un héritage familial et conduire une activité professionnelle. Pour Patrice Vignial, "le développement de cette forme d'hébergement coïncide avec une recherche de tourisme plus culturel, plus vert, mais aussi de loisirs et d'un mode de vie dont l'authenticité et la variété rompent avec la dépersonnalisation et l'uniformité croissante de l'univers urbain, sans omettre un besoin de plus en plus grand de convivialité." C'est en tout cas un excellent moyen de porter un autre regard sur le patrimoine, de découvrir des lieux souvent à l'écart des sentiers battus et de goûter ainsi à une autre forme d'hébergement qui, pour certains, peut s'avérer tout aussi insolite qu'une nuit dans les arbres ou à l'arrière d'une roulotte. ■

EN HAUT, le château de la Ballue à Bazouges-La-Pérouse est doté de magnifiques jardins où sont organisés des concerts de musique baroque et classique.

EN BAS, le château de Guilguiffin, restauré par Philippe Davy, à Landudec.

RENSEIGNEMENTS :
www.bienvenueauchateau.com
E-mail :
info@bienvenueauchateau.com
Tél. : 02 56 52 46 41

